

CV Photo

Paul Lowry Phantasma

Sylvain Campeau

Numéro 33, hiver 1995–1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Campeau, S. (1995). Paul Lowry : Phantasma. *CV Photo*, (33), 22–29.

p a u l l o w r y

Phantasma

Les travaux de Paul Lowry, depuis *Photographs from the Grand Academy of Lagado* (1989-1990) jusqu'à *Man Figures* (1995) en passant par *Copulation Studies* (1993), s'inspirent de diverses sources. Une des premières est le système photographique de J. H. Lamprey, un anthropologue britannique qui cherchait à établir un catalogage comparatif d'hommes issus de différentes races. Pour réussir à offrir une image qui puisse donner prise à l'observation scientifique, celui-ci avait résolu de placer leur corps nu devant un quadrillé fait de carrés de deux pouces.

Une seconde piste nous conduit à regarder du côté de la phrénologie et de la physiognomonie, deux sciences vaguement ésotériques popularisées dans la foulée d'un XIX^e siècle aux engouements extrêmes et aux symbioses parfois confondantes entre science et croyance mystique.

Il apparaîtrait donc que le progrès scientifique dépend de l'observation d'objets figés, catalogués, soupesés et jaugés par des moyens divers, dont la photographie. Les chiffres et les mesures peuvent résulter en des découvertes troublantes, et les typologies font la course aux recouvrements et aux distinctions. De celles-ci, croit-on, nous viendra une connaissance du monde. Un autre fantasme travaillé et exploité par Lowry, par la référence à la phrénologie et à la physiognomonie, est que sur la surface se profilent des signes de ce que l'intérieur peut receler. Ce fantasme apparaît tout de go dans ces têtes éclatées, ces corps éventrés et ces intérieurs qui s'étalent sur la planche vaguement anthropométrique (car c'est bien de cela qu'il s'agit : une anthropométrie, une mesure de l'homme, ramené de sa complexité à des rouages et à des mécanismes mesurables et quantifiables!). Dans ces images, l'intérieur macule l'extérieur, brouille les pistes de lecture, rend les chiffres, souillés par le sang, illisibles. Le système



Stabat Mater
After the Cantata Delle Cinque Stanze
by Giovanna Marini
1992
36 x 42 cm

Bachelier en arts plastiques de l'Université du Québec à Chicoutimi et en photographie du Ryerson Polytechnical Institute de Toronto, **Paul Lowry** possède de plus une maîtrise de l'université Concordia. Il enseigne à l'École des beaux-arts du Centre des arts Saidye Bronfman, à Montréal. Paul Lowry expose régulièrement ses travaux dans les galeries de Montréal et ailleurs au pays.

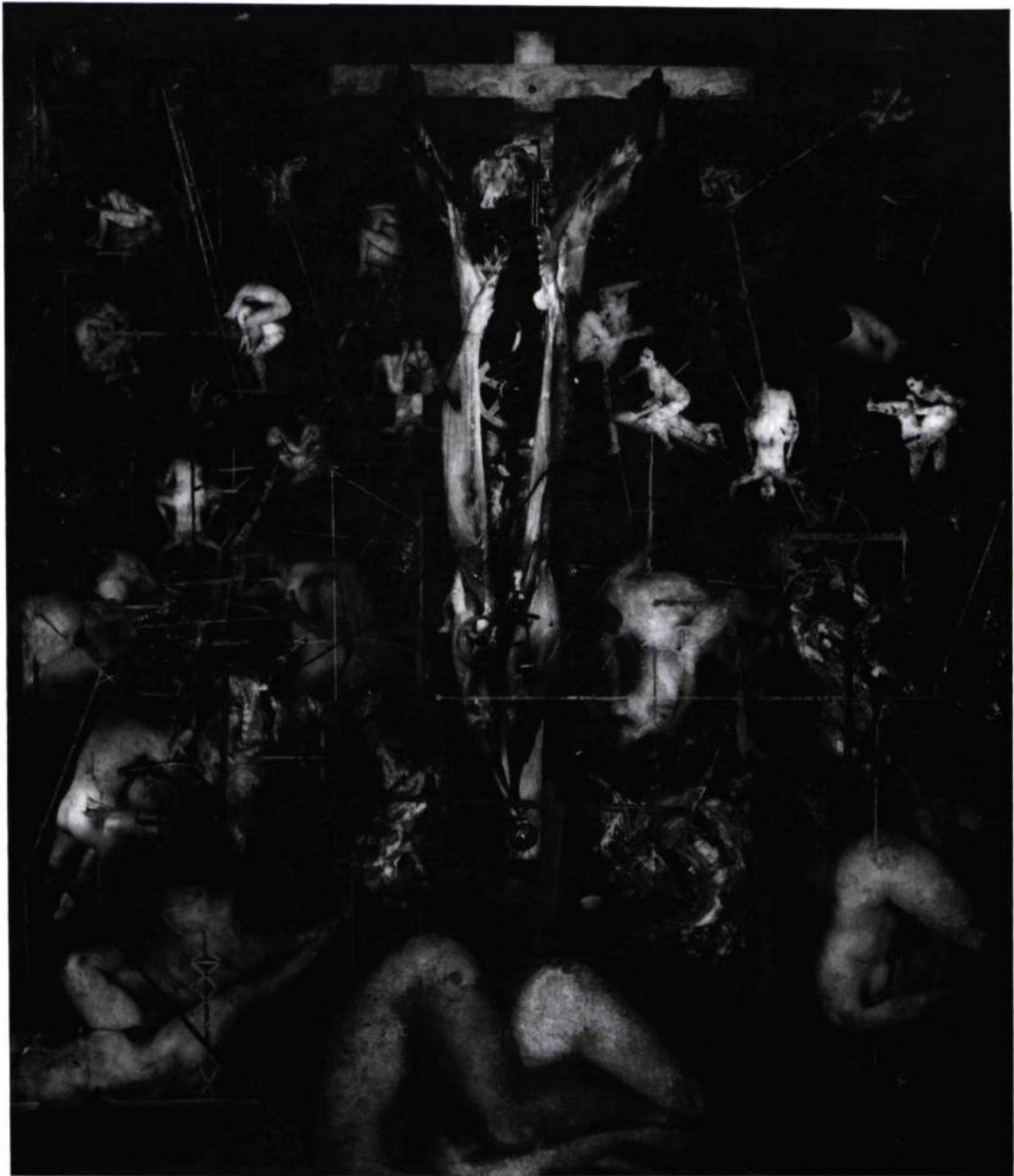
Sylvain Campeau est critique d'art, essayiste, conservateur indépendant et poète. Il a été, au cours du dernier Mois de la Photo à Montréal, commissaire de l'exposition À suivre..., présentée à la maison de la culture Plateau Mont-Royal. Son dernier ouvrage, *Chambres obscures — photographie et installation*, a paru à la fin de novembre aux éditions Trois.

est corrompu; la lecture est impossible parce que l'on a trop étroitement et trop littéralement obéi à cette logique. Du coup, on est frappé de ce que Lowry fait de la connaissance une violence, une lacération profonde et *démembrante*.

Serait-ce que le vrai savoir nous ouvre, qu'il ne nous ramène pas à l'identification — rappelons que l'anthropométrie et la physiognomonie sont affaires d'identité humaine — mais aux surfaces changeantes? Serait-ce qu'il ne peut y avoir de savoir métonymique, que le dedans n'apparaît pas nécessairement sur le dehors et que la photographie est peut-être une science de ce qui bouge à la surface, sans rien offrir sur le dedans des choses, une science du moiré, des infinis chaotements du lustre des lieux et des temps?

C'est cet enchevêtrement que l'on voit se manifester dans *Copulation Studies*. Dans cette série de liquides et de semences filandreuses, des corps s'interpénètrent et semblent se conjuguer dans la furie qu'est tout acte sexuel. Des corps morcelés — vestiges anthropologiques, objets d'étude soumis à l'observation scrupuleuse, à l'investigation organique et *éventrante* pour en arriver à un meilleur savoir de ce que nous sommes et du destin qui nous a amenés à ce que nous sommes —, nous passons à cette promesse qu'est toute procréation, à un pari sur le futur. La matière organique n'est plus scrutée et analysée, dans ces restants évidés, mais elle est prise dans ce que nous nous échangeons en elle pour faire une gageure d'existence. Mixtion de nos échanges, pulsion de nos présences et essence de ce que nous sommes par ce qui nous pousse à nous dépasser en un autre, la photographie troque des essences en des couplages et en des collages qui empruntent sa matière première à mille et mille tissus de réel. La photographie est la libido du réel. Pervers-polymorphes, les *Man Figures* en sont le versant refoulé.

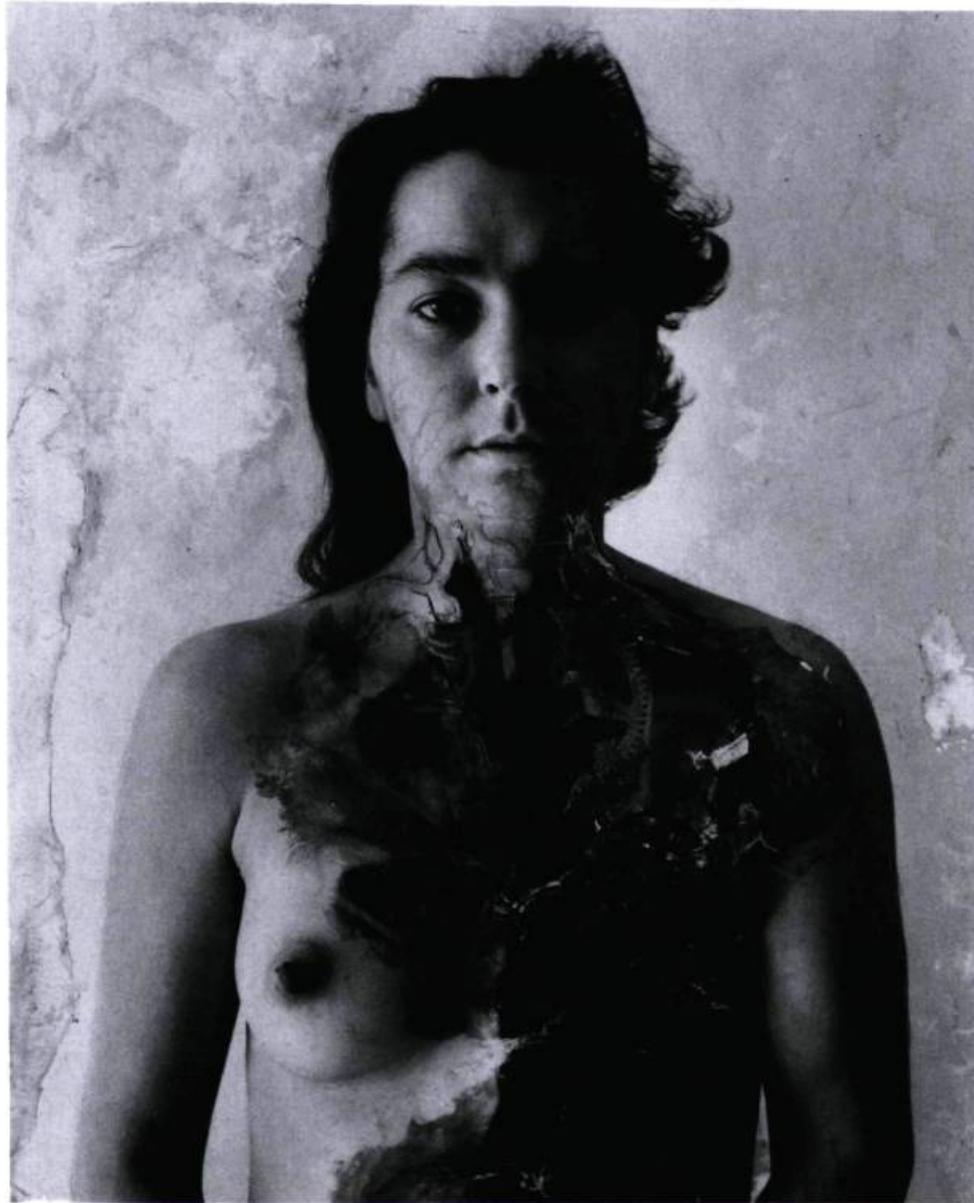
Sylvain Campeau



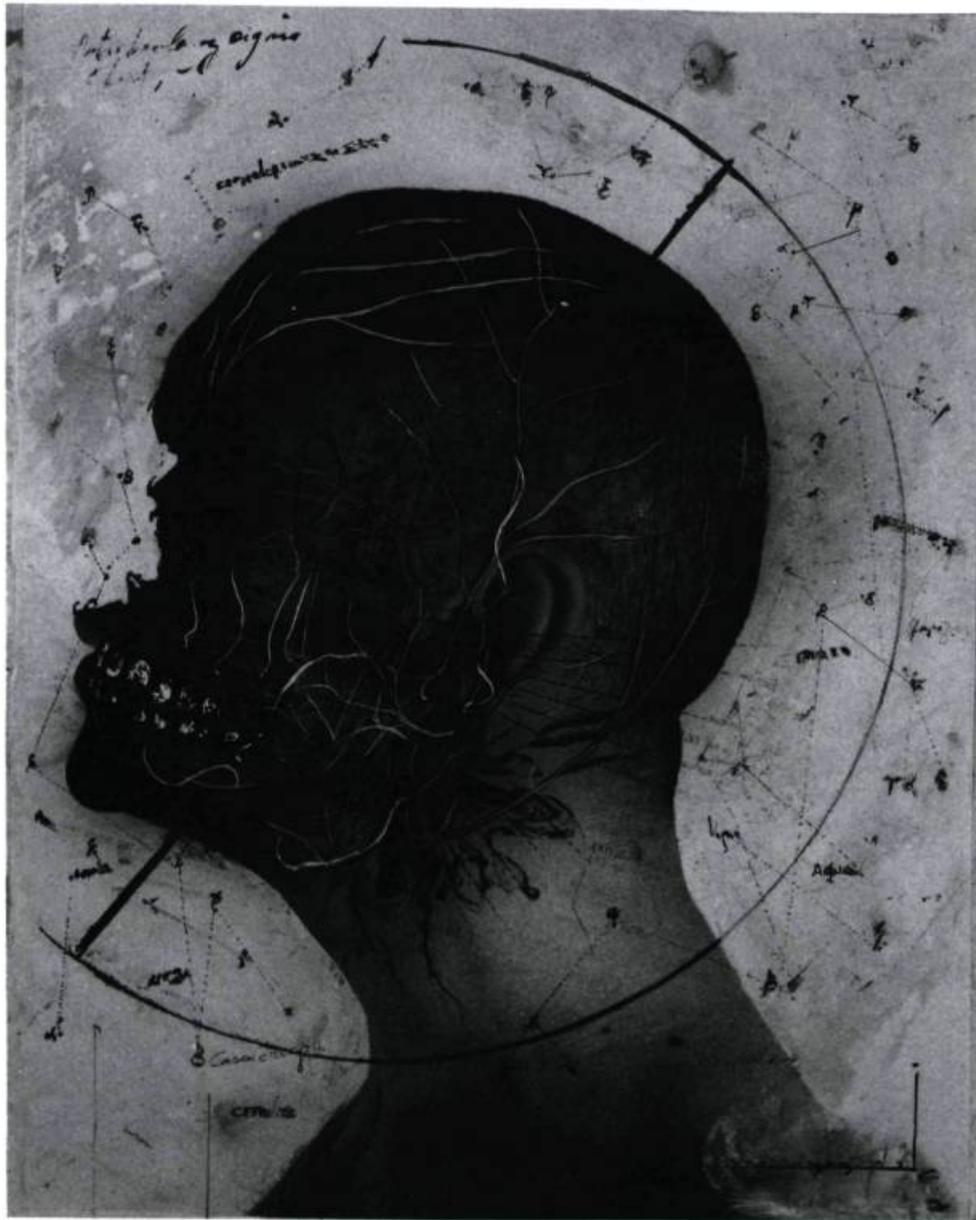
Mechanical Operations of the Spirit

1993

36 x 44 cm



Copulation Study 100
1993
36 x 44 cm



Anatomical Head Study
1990
36 x 44 cm



Contortion Study
1990
36 x 38 cm



Alba
1993
36 x 42 cm



Onan
1995
28 x 45 cm

p a u l l o w r y

Phantasma

Paul Lowry's work, from *Photographs from the Grand Academy of Lagado* (1989–90) through *Copulation Studies* (1993) to *Man Figure* (1995), has been inspired by various sources. One of the most important is the photographic system of J.H. Lamprey, a British anthropologist who tried to create a comparative visual catalogue of different human races. In order to provide images that could be used in scientific observation, he placed his nude subjects in front of a two-inch-square grid.

A second influence leads to phrenology and physiognomy, two vaguely esoteric "sciences" popularized in the nineteenth century, a time of extreme fads and sometimes dumbfounding symbioses between science and mysticism.

It would seem, then, that scientific progress has relied on observation of objects that are fixed, catalogued, weighed, and measured by various means, including photography. The resulting numbers and measurements can result in disturbing discoveries, as typologies take recourse to cross-references and distinctions. From such classifications, it is believed, we will come to know the world. The illusion explored and exploited by Lowry, through references to phrenology and physiognomy, is that the surface bears signs of what may be hidden inside. This illusion seems perfectly plausible in the exploded heads, gutted bodies, and their insides displayed on the vaguely anthropometric grid (for this is exactly what it is: an anthropometrics, a measurement of the human being, reduced from its complexity to measurable and quantifiable gears and mechanisms!). In these images, the interior maculates the exterior, blurs the possible readings, soils the numbers with blood to make them illegible. The system is corrupted; it is impossible to read anything



Hirtia
1993
36 x 42 cm

Paul Lowry has bachelor's degrees in visual arts from the Université du Québec à Chicoutimi and in photography from Ryerson Polytechnical Institute in Toronto, and a master's degree from Concordia University. He teaches at the Saidye Bronfman Centre's School of Fine Arts in Montreal. His works are exhibited regularly in galleries in Montreal and throughout Canada.

Sylvain Campeau is an essayist, art critic, independent curator, and poet. For the last *Mois de la Photo à Montréal*, he directed the exhibition *À suivre...*, at the *Maison de la Culture Mont-Royal*. His latest work, *Chambres obscures* — photographies et installation, will be published at the end of November by *Éditions Trois*.

from this system of logic, which we have too closely and literally obeyed. Suddenly, we are hit with the fact that Lowry has turned knowledge into violence — a deep and dismembering laceration.

Could it be that true knowledge leads us not to identification — recall that anthropometrics and physiognomy are ways of identifying humans — but to changing surfaces? Although we might gain metonymic knowledge, what is inside does not necessarily appear on the outside. Thus, photography is, perhaps, a science of that which moves on the surface, without offering any information about what exists beneath — a mottled science of immeasurable shimmerings on the lustre of places and times. It is this entanglement that we see manifested in *Copulation Studies*. In this series of liquids and streaks of semen, bodies interpenetrate, seeming to couple with the fury that is part of all sexual acts. From carved-up bodies, anthropological remains, objects of study submitted to scrupulous observation, via an organic, eviscerating investigation for a better knowledge of what we are and of the fate that has made us what we are, we proceed to this promise that all procreation holds out — a wager on the future. The organic matter is no longer scrutinized and analyzed in these hollowed remains, but it is held within that which we exchange between ourselves in order to forge a chancy existence. The micturation of our exchanges, the pulse of our presences, the essence of what in us compels us to go beyond ourselves into another — photography trucks in these essences of couplings and collages that form the raw material for the thousands and thousands of threads in the warp and weft of the real. Photography is the libido of the real. Perverse polymorphs, *Man Figures* roll back up the slope.

Sylvain Campeau